

ASSOCIATION BIEVRE LIERS

ENVIRONNEMENT

Philippe Lambelain

Rapport sur les observations concernant les castors dans le secteur de la Côte Saint André (Année 1996).

Je tenais à écrire les informations que nous avons collectées sur le terrain de manière à informer la F.R.A.P.N.A et le C.O.R.A des données dont nous disposons et sur lesquelles nous avons porté une réflexion, à partir des observations faites et de la connaissance que nous avons du secteur. Les tentatives de réinstallation du castor en Bonnevaux ne sont pas récentes, puisqu'il y a une dizaine d'années, l'un d'entre eux a été abattu sur la commune de Chatonnay . De plus, il faut rappeler que la plaine de Bièvre lui doit son nom, ainsi que le ruisseau de la Bièvre dans les terres froides, deux sites très proches de notre secteur.

Etat actuel des connaissances :

Il faut subdiviser les sites de présence en trois secteurs , ceci en fonction de la logique naturelle des réseaux hydrographiques qui peut être appréciée dans la **carte 1** :

Deux secteurs dont nous avons pu vérifier les indices de présence :

1 . Le ruisseau du Girieux sur les communes d'Arzay et de Villeneuve de Marc qui est un affluent de la Gère (voir **carte 2**).

2 . La commune de Pommiers de Beaurepaire, avec les étangs de la Grande Bissera sur le ruisseau du Dolon, l'étang du Mont Palet sur un ruisseau affluent du Suzon, lui même affluent de l'Oron (voir **carte 3**)

Un autre secteur que nous n'avons pu prospecter, la commune de **Saint Julien de l'Herms** dont nous avons eu des informations sur la présence du castor et de dégâts occasionnés. Nous avons pris contact avec la Mairesse qui est assez ouverte aux problèmes environnementaux. Il s'agit là obligatoirement de la rivière de la Varèze.

C'est donc au total quatre petits réseaux hydrographiques distincts, que nous devons surveiller, qui ont en commun leur exutoire à l'ouest, dans le Rhône, mais en quatre confluences distinctes : du nord au sud, la **Gère**, la **Varèze**, le **Dolon**, le **Suzon-Oron**. On peut penser qu'il s'agit d'individus remontés du **Rhône**.

I. Le Girieux .

Des traces caractéristiques sur des arbres abattus ainsi que quelques traces d'écorçage ont été observées tout au long du ruisseau, soit près de 2 km, sur trois étangs principalement (voir le **croquis 1**) : **l'étang 1**, **l'étang 2** et **l'étang 4**. Les traces datent de l'année 1995 ou 1994, durant laquelle le castor a été abattu par le fils du propriétaire de l'un des étangs, du fait de dégâts occasionnés sur les arbres en bordure. Il est à noter que la personne avait protégé certains arbres par un grillage de la manière satisfaisante préconisée par l'O.N.C.

Comme le montre la coupe, la distance entre les deux groupes d'étangs est importantes : environ un kilomètre. Le parcours est difficile car le ruisseau s'étale parfois dans des zones broussailleuses inondées et le courant est assez fort à certains endroits, du fait du dénivelé important (233 m pour 2 km). Cette petite vallée entre les étangs, en partie marais, en partie forestière, paraît riche en ressources alimentaires pour l'animal, mais la prospection que nous y avons effectué avec la F.R.A.P.N.A , n'a révélé aucun indice de présence tels que barrages, troncs abattus, écorçages. L'animal a pourtant du en effectuer plusieurs fois la traversée puisque les étangs en amont et en aval présentent des arbres abattus. L'animal s'est surtout intéressé aux bouleaux des étangs 1, 2 et 4 et aux saules de l'étang 2, seul à en posséder un groupe conséquent. Il est à noter qu'il existe un cinquième étang en amont, au dessus de la route de Lieudieu, qui est privé et entièrement clos : nous avons pu y observer un bouleau abattu et rongé.

Nous avons effectué une prospection en aval sur la **Gère** (la confluence se trouvant à peine à un kilomètre), mais elle n'a rien donné. Sur l'ensemble **aucune trace fraîche n'a été relevée** bien qu'un membre de notre association certifiée avoir **observé un castor nageant en plein jour, au mois de mai 1996, dans l'étang 4**. Si cette information se vérifie, il s'agit là d'un second castor et trois hypothèses s'imposent :

- La moins probable est qu'il y avait une famille sur le Girieux dont l'un des membres a été abattu .
- Une famille essaimée quelque part dans le réseau de la Gère
- Deux individus erratiques en provenance du Rhône sont venus successivement se promener dans le Girieux, ce qui, compte tenu de l'importance du nombre de ruisseaux faisant partie du réseau de la Gère paraît statistiquement peu plausible

Une quatrième hypothèse pourrait être avancée : la F.R.A.P.N.A. a effectué un lâcher de castors dans ce secteur sans nous prévenir !

En tout état de cause, le site du Girieux est caractéristique de très nombreux étangs et ruisseaux de la forêt de Bonnevaux que nous avons prospecté : une fréquentation humaine peu importante, des étangs à vocation de pêche plus ou moins fréquentés, plus ou moins entretenus. Des secteurs plus « sauvages » existent également, le tout laissant de grands espoirs quant à l'installation possible du castor.

II . Pommiers de Beaurepaire .

Nous sommes partis d'une information faisant état de la destruction de **deux castors** sur les étangs de la Grande Bissera (voir **carte 3** et **croquis 2**) par l'un des propriétaires. C'est une série de quatre étangs assez vastes utilisé pour la pêche, dont l'un est assez fréquenté (l'étang 2). Ils sont situés sur la rivière du **Dolon** qui n'est qu'un ruisseau dans cette partie amont. Il se dirige vers le Rhône à l'ouest, a l'avantage de posséder une ripisylve sur une grande partie de son cours. C'est une rivière temporaire au contraire de la Gère et de la Varèze , capable de s'assécher une partie de l'année sur plusieurs dizaines de kilomètres, l'infiltration dans les alluvions fluvio-glaciaires qu'elle traverse dans la Valloire, étant plus importante que son débit.

Comme pour les précédents, les deux individus doivent provenir du Rhône, ce qui n'a pas du être facile, compte tenu de l'absence d'eau certaines parties de l'année. Nous avons cru l'information erronée jusqu'à la découverte d'un groupe de traces d'écorçage sur un tronc flottant de l'étang 2, le plus fréquenté. Ces traces ne pouvaient justifier la présence de deux castors, l'ensemble des quatre étangs et des canaux qui les relie ont révélé beaucoup plus d'indices de présence.

A notre grande surprise, c'est sur l'étang du Mont Palet, à 750 m du Dolon et plus tard sur le ruisseau du **Suzon faisant partie d'un autre réseau** que nous avons trouvé de nombreuses traces et surtout des traces fraîches, donc postérieures à l'abattage des deux individus. Nous sommes ici en présence de **trois castors** pour une période de une à deux années.

Le Suzon est un affluent de l'**Auron**, rivière qui s'infiltré complètement dans les alluvions fluvio-glaciaires de la Valloire entre Epinouze et Bougé-Chamballud où il traverse des zones très humanisées dominées par les grandes cultures. Au niveau de la zone d'infiltration, il peut communiquer avec le ruisseau des Collières par un système de canaux de drainage, mais les uns et les autres ne fonctionnent qu'en cas de grosses pluies et ce, très temporairement. **Il est donc peu probable que les castors aient pu remonter l'Oron à partir du Rhône.**

Il nous semble plus probable que la remontée se soit effectuée par le Dolon (voir **coupe 2**). Les deux systèmes sont séparés par une ligne de partage des eaux de 500 m environ (750 m entre les deux étangs) que les castors ont très bien pu franchir, en quête de nouveaux territoires, suite, peut-être au massacre d'une partie de la famille ? Cette hypothèse n'est pas à exclure, compte tenu de la présence, en peu de temps, de trois individus sur ce secteur couvrant environ 5 km .

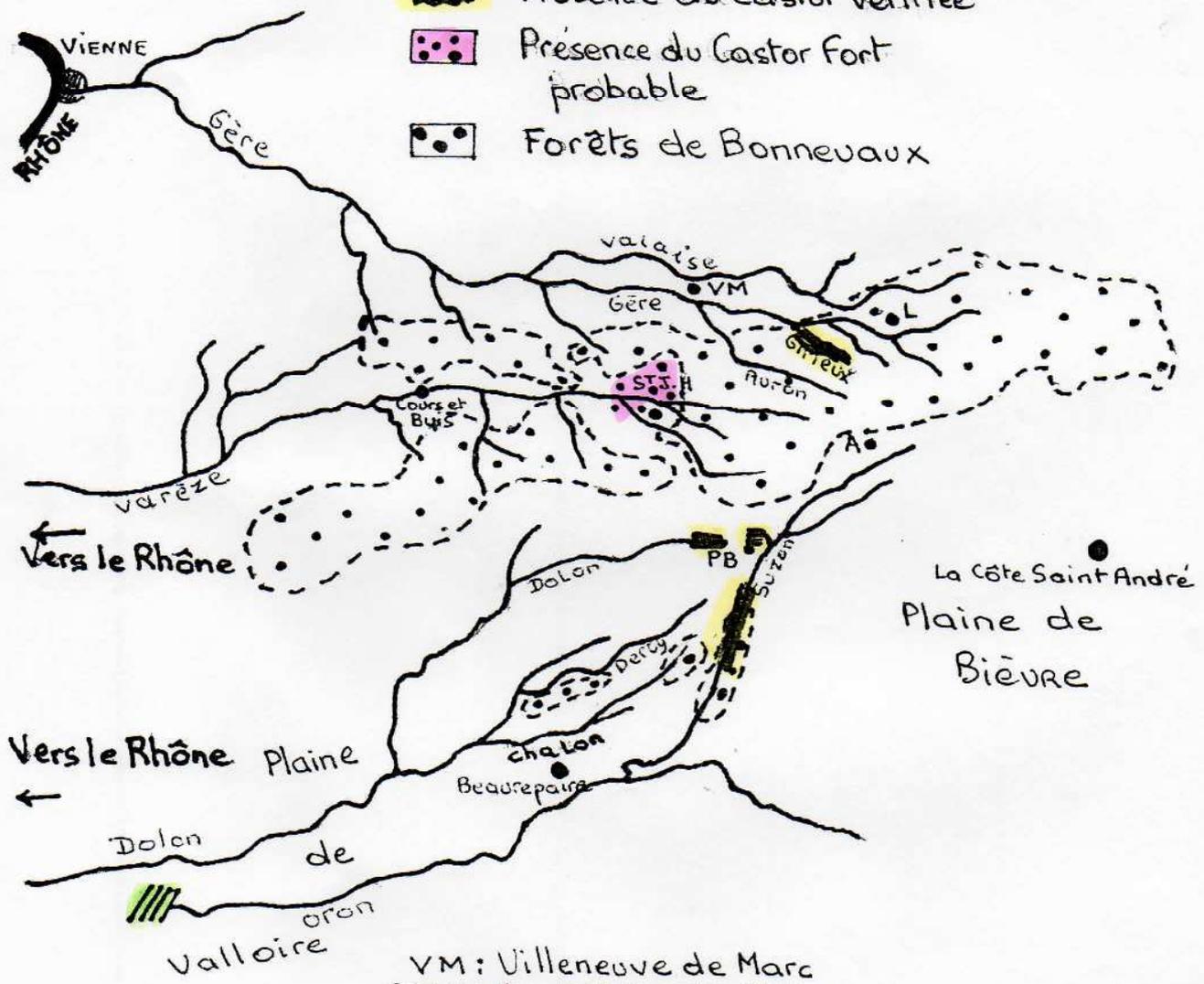
L'individu qui erre encore n'a pas eu beaucoup de chance ;

- **L'étang du Mont Palet**, le seul qui ait révélé **des traces fraîches** (juin 1996), a été vidé pour réparer la digue, ce qui l'a obligé à quitter l'endroit.

CARTE 1

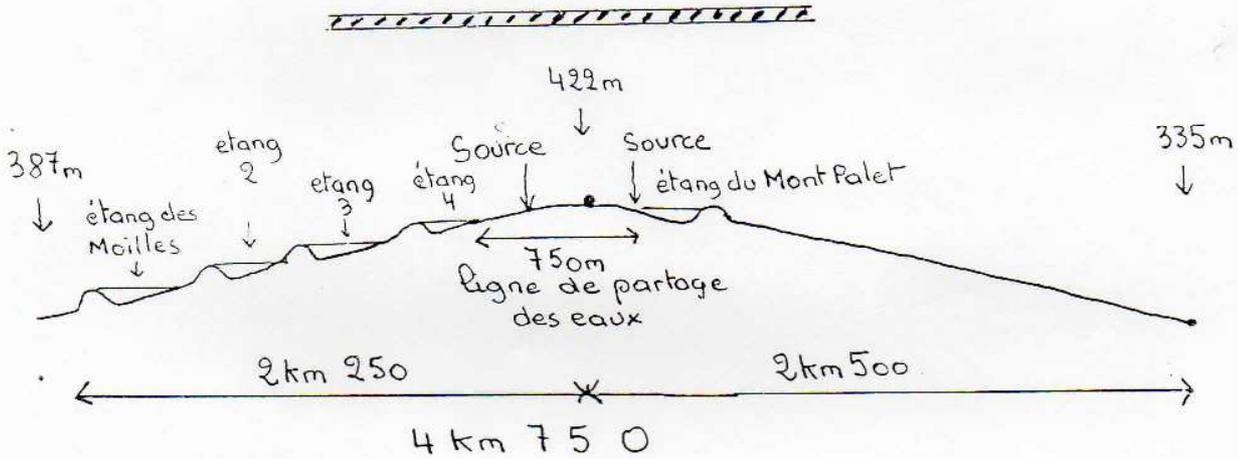
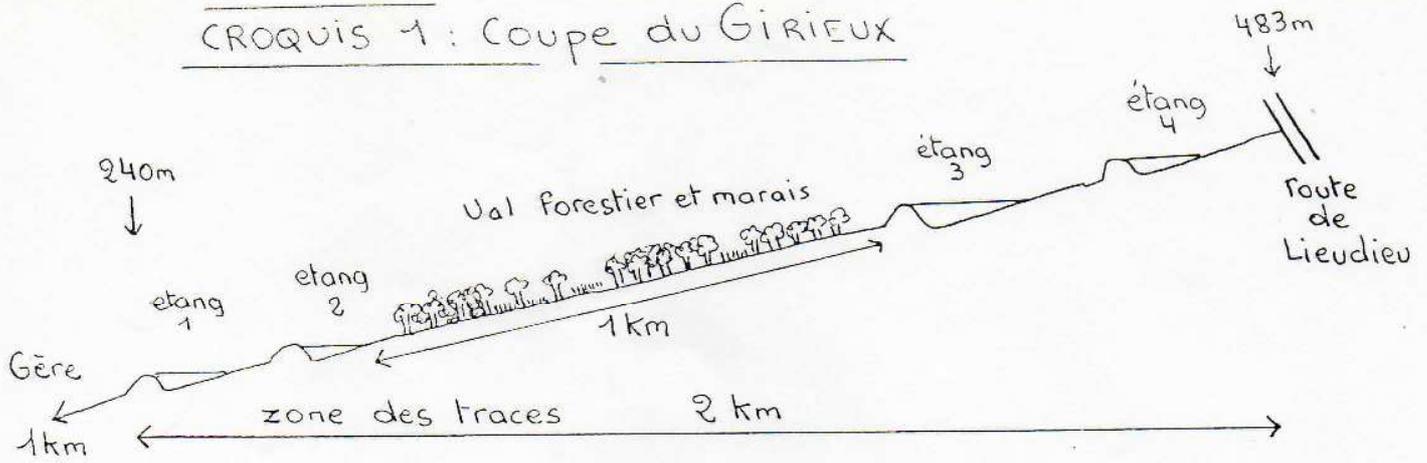
LOCALISATION DES CASTORS sur les réseaux hydrographiques en BONNEVAUX

-  Rivières et ruisseaux
-  Pertes par infiltration
-  Présence du Castor vérifiée
-  Présence du Castor fort probable
-  Forêts de Bonnevaux



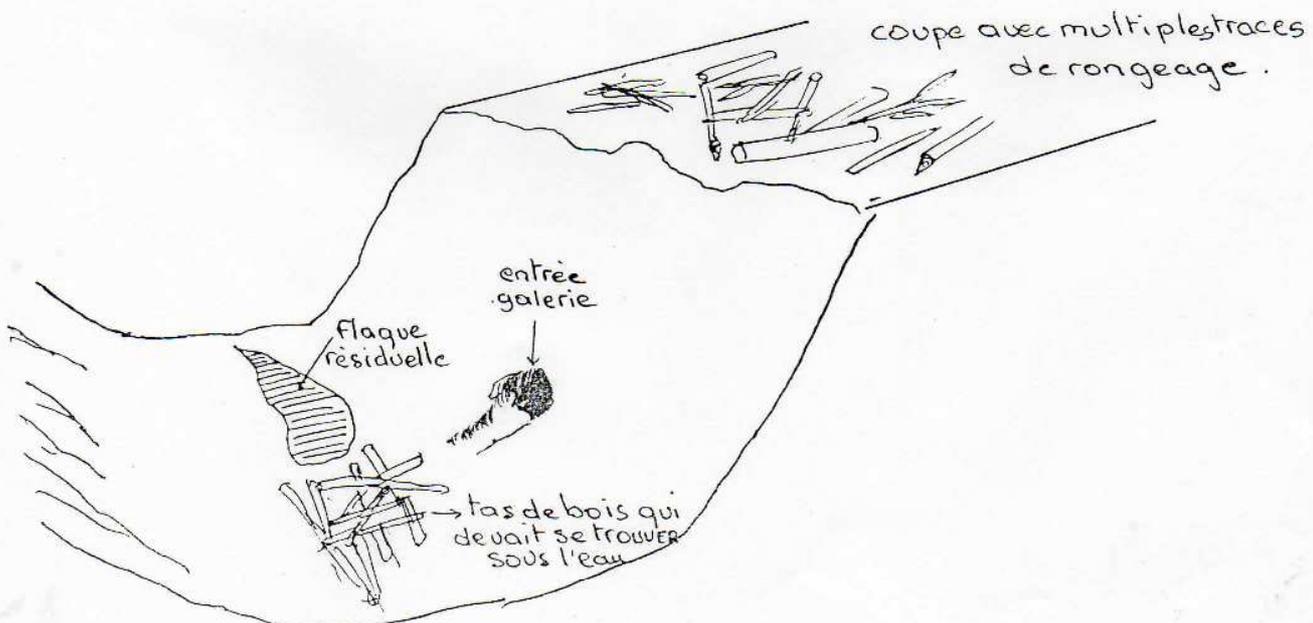
- VM: Villeneuve de Marc
- STJH: Saint Julien de l'Herms
- L: Lieudieu
- A: ARZAY
- PB: Pommiers de Beaurepaire

CROQUIS 1 : Coupe du GIRIEUX



CROQUIS 2 : Coupe au niveau de POMMIERS DE BEAUREPAIRE

CROQUIS 3 : coupe croquis à l'endroit de la coupe de bois sur le Suzon asséché.



- Le ruisseau du Suzon a un régime temporaire et en période d'assèchement, il maintient dans son cours un certain nombre de laissées d'eau plus ou moins longues, plus ou moins profondes. L'année dernière, en 1995, un castor a dû se laisser surprendre par l'étiage de l'une d'elle : il avait en effet creusé une galerie dans la berge en dessous d'une coupe de bois dont il avait largement profité, nous y avons trouvé de nombreuses traces d'ébranchements (voir croquis 3). Malheureusement , à l'étiage, il ne subsiste qu'une mince flaque d'eau dont un castor ne peut se contenter. Sur le fond asséché du lit, nous avons retrouvé un tas de bois qu'il avait utilisé comme garde manger.

IL sera donc important de surveiller régulièrement ce ruisseau du Suzon, d'en inventorier les laissées permanentes en période estivale qui peuvent abriter actuellement encore, au moins un individu. Cependant, la tâche ne sera pas facile, car le ruisseau est très encaissé à divers endroits et bordé par une ripisylve souvent très dense.

La partie amont du Suzon est complètement isolée en été de l'Oron par l'assèchement d'une bande de plusieurs kilomètres du ruisseau. Si les laissées, que nous n'avons pu recenser sont suffisamment nombreuses, cette partie du Suzon peut être favorable à l'installation des castors, car, riche en nourriture , très tranquille, et recelant de nombreux sites favorables à l'installation. Par contre l'aval risque de poser des problèmes de cohabitation avec les activités humaines puisqu'il existe des cressonnières et des plantations de peupliers sur le réseau (Fontaines de Pajay) De plus, le Suzon connaît des crues dévastatrices (Beaurepaire inondé en 1993) qui peuvent décimer une partie des animaux.

Conclusions :

Même si nous devons toujours rester méfiants sur l'interprétation des données de terrain, il n'est pas contestable que les Bonnevaux abritent un nombre croissant d'individus et donc s'avèrent posséder des disponibilités de territoires importantes pour le castor.

Sur les cinq animaux recensés, deux seulement sont peut-être encore en vie, les trois autres ayant été éliminés. Nous pensons qu'il serait important d'effectuer un travail de surveillance de l'évolution de ces populations ainsi qu'une information auprès des propriétaires d'étangs , des pêcheurs , des chasseurs, sur la biologie de l'animal et la prévention des dégâts qu'il pourrait occasionner.

Pour notre association, qui couvre la Bièvre, ancien nom du castor jusqu'au XXIII e siècle, cette recolonisation est un grand retour, qui de plus est naturel. Il nous semble important qu'ensemble, F.R.A.P.N.A, C.O.R.A, B.L.E, nous fassions quelque chose. Jean Christophe Berson qui a réussi son B.T.S Gestion des Espaces Naturels, se spécialise à Besançon dans les zones humides. Il recherche un stage : ce serait l'occasion, puisqu'il est intéressé de profiter de sa disponibilité.

J. Lambelin